
Raphael Zagury-Orly

JEAN-LUC NANCY
DONNER A HEIDEGGER SON ETHIQUE

Posons d'ores et déjà la question, en ouverture : serait-ce cela – au fond du fond – donner à Heidegger son éthique une des modalités principales, sinon fondamentales, du projet philosophique de Jean-Luc Nancy ? C'est-à-dire formuler ou énoncer l'éthique de Heidegger, ou plutôt l'éthique qu'aurait rêvée d'écrire Heidegger. Comme s'il s'agissait là de poursuivre le geste de Heidegger au-delà de Heidegger en le comprenant mieux qu'il ne se serait lui-même compris. Certes, en suivant cette dernière hypothèse, l'on pourrait dire que Jean-Luc Nancy se soucie assez peu ou presque pas de « Heidegger lui-même ». Mais, en vérité, ce serait encore mal comprendre la « position » philosophique de Nancy. Car, et c'est par ce biais que nous voudrions entrer dans cette pensée, la question fondamentale de Jean-Luc Nancy ne relève pas simplement de l'interprétation de Heidegger. Bien plutôt il s'agit ici même de déployer ce que Heidegger aura pensé secrètement. Et donc au cœur de ce secret développer ce qui est à la fois présent dans l'analyse heideggérienne et ce qui ne saurait s'y réduire. Quelque chose donc comme un *autrement* que Heidegger *dans* Heidegger. D'où la question : qu'est-ce que penser *autrement que Heidegger dans Heidegger* ?

D'abord, et soulignons-le avec force non pas *contre* Heidegger mais en cherchant à même son geste philosophique : cette pensée « n'aura pas été à la hauteur de la dignité qu'elle prenait ainsi pour thème ¹ ». Cela signifie : elle aurait, cette pensée, en quelque sorte et d'une certaine manière, pris peur avant de reculer *devant* la dignité de l'éthique. Or c'est dans l'article intitulé « L'« éthique originnaire » de Heidegger », paru en tant qu'entrée consacrée à Heidegger dans le *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*², que Jean-Luc Nancy ouvre le débat. Loin des accusations et des polémiques, il s'attache à la tâche la plus propre, la plus radicalement exposée et confrontée à l'écriture de Heidegger, celle de déceler à même ce corpus une *possibilité éthique*. Et donc de proposer quelque chose comme une interprétation active de Heidegger, une interprétation qui porterait le geste de cette pensée plus loin que simplement dans l'élargissement de ses conséquences. En vérité donc, Nancy, en relisant

-
- 1 J.-L. Nancy, « L'« éthique originnaire » de Heidegger » in *La pensée dérobée*, Paris, Galilée, 2001, p. 86.
 - 2 Cf., *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, (sous la direction de M. Canto-Sperber), Paris PUF, 1996.

Heidegger, cherche à libérer la pensée heideggérienne de son propre enfermement. C'est dire, qu'il y va ici d'un geste cherchant à délier Heidegger de son propre refus, celui de catégoriser l'éthique en ontologie régionale et donc à obliger cette pensée à ne pas se contenter de la simple réclusion de l'éthique en « discipline ». Nancy cherche ainsi à *plier l'Analytique existentielle* dont le trait fondamental avait été de marquer la finitude radicale et irréductible du *Dasein* vers une pensée authentique de l'éthique. Ainsi, Nancy cherche à forcer cette pensée à se dire en éthique et donc à ne point se contenter de simplement condamner l'éthique en y prétextant une philosophie morale détournée de la question première et privilégiée de l'être. Or la radicalité de la lecture nancéenne est de repenser l'entièreté du geste de Heidegger – et en particulier ce geste à partir duquel Heidegger lui-même relit l'entièreté de la tradition onto-théologique de la métaphysique – à même la possibilité d'y élaborer une éthique. Et donc, tout se passe comme si la « différence ontologique » devait être reformulée et élargie en termes de différence entre *éthique* et *morale*. Par conséquent, cela signifierait rien de moins que ceci : l'histoire de la métaphysique, et donc de l'onto-théologie, se déploierait comme une certaine *moralisation de l'éthique*. Or suivant toujours mais pliant déjà Heidegger, l'éthique ne saurait se réduire à une morale. Elle ne saurait se réduire à une « discipline », à une « branche » ou à une « sphère » régionale de l'être mais devrait se conjuguer dans et par le sens de l'être. Comme si il fallait, en somme, repenser la nécessité de la question éthique à l'aune de la rigueur, teneur et exigence de la question de l'être. En somme, il n'y va de rien de moins que pour Jean-Luc Nancy de relire Heidegger en l'exposant à la question de la possibilité de l'éthique, relire Heidegger en marquant et en remarquant que l'éthique est toujours à penser, ou à venir, et donc comme ce qui lui vient toujours déjà avant et par delà la morale.

En ce sens, il ne saurait y avoir de « morale » chez Heidegger. Il ne saurait y avoir de morale si par morale on entend une série, une table de principes, de règles et de fins pour la conduite de l'homme – série, table de principes, règles et fins pour l'homme fixées par l'homme. Car, fournir ou prescrire des normes ou des valeurs n'aura jamais été le rôle de la philosophie. Comme le rappelle Jean-Luc Nancy : « aucune philosophie ne fournit ni n'est par elle-même une « morale » en ce sens ³ ». La philosophie doit et se doit de penser « l'essence ou le sens de ce qui fait l'agir comme tel, c'est-à-dire de ce qui *le met en position d'avoir à choisir, à découvrir ou à créer des normes et des valeurs* ⁴ ». Ainsi, le rôle de la philosophie est et aura toujours été de déployer et de formuler, d'explicitier et de donner le « fondement en tant que tel de l'agir comme tel ⁵ ». Or ce rôle traditionnel et classique aura été, Jean-Luc Nancy le rappelle, magistralement endossé – chacun de manière différente – par Spinoza, Kant et Hegel. Mais l'« éthique originnaire » visée dans la relecture nancéenne de Heidegger doit et se doit de faire bien plus. Elle doit et se doit de penser par-delà le fondement ou la quête du fond. C'est dire qu'elle doit se déployer en étant d'ores et déjà exposée à l'« énigme de l'être ⁶ » – et ainsi à ce qui demeure toujours déjà irréductible à l'étant, irréductible donc au fond,

3 *Ibid.*

4 *Ibid.*

5 *Ibid.*

6 M. Heidegger, *Etre et temps*, tr. fr. E. Martineau, Paris, Authentica, 1985, p. 269.

au fondement, à la quête du sol en tant que conditionnalité à partir duquel peut se signifier et se constituer une morale. L'« éthique originaire » serait irréductible au fondement, irréductible à l'étant, et devrait se penser « en correspondance » ou, et pour reprendre un mot de Heidegger (avant d'être devenu celui de Levinas), « dans l'écoute », non pas de la présence mais de la « venue en présence » ou de l'« arrivance » comme « mise en présence » avant le déploiement de la présence, venue en présence ou arrivance de l'être en tant qu'*autre de l'étant*. Ainsi, l'« éthique originaire » de Heidegger se déploie non pas dans l'étendue de la présence, mais bien plutôt dans « l'arrivance » d'un événement où se fait entendre une certaine obligation : donner la pré-séance à tout ce qui est présent.

Nous l'avons souligné plus haut : l'« éthique originaire » doit faire bien plus que la morale, d'ailleurs elle doit faire *bien plus* que l'« Ontologie fondamentale ». Et ce parce qu'elle doit interroger ou s'interroger sur l'« être de la morale » – et donc révéler le lieu depuis lequel l'obligation éthique oblige et commande avant de poser la question du *pourquoi* de la morale. Elle doit ouvrir à ce qui ne saurait se réduire à la morale, celle-ci n'étant qu'un simple enchaînement ou un effet du déploiement de l'onto-théologie, tout en lui commandant et l'ordonnant à se dicter en tant que telle. En ce sens, l'« éthique originaire » dont parle Heidegger d'une manière si elliptique et si allusive dans la *Lettre sur l'« humanisme »* n'a sans doute pas les traits classiques d'une éthique philosophique. Elle demeure cependant indispensable à la mise en œuvre de la pensée de l'être. Le questionnement ontologique, en portant sur le *subjectum* dans ses formes, ramifications et déploiements, est tout sauf une liquidation de l'éthique. Il se déploie comme une certaine ré-ouverture de l'éthique, ou encore, comme sa possible re-formulation. C'est ainsi que pour Heidegger, c'est-à-dire pour Nancy poursuivant ici Heidegger, l'interrogation ontologique, en ce qu'elle est entièrement rivée à l'indétermination de la question de l'être, oblige l'éthique à être exposée au « sans pourquoi ». En ce sens, l'éthique demeure résolument tournée vers l'inconditionnalité de l'être et doit déjà précéder la morale. C'est d'ailleurs depuis ce lieu *avant* toute morale que l'éthique pourra engager un *autre* regard – un regard proprement ontologique – sur la *nécessité* de la morale. Ainsi, l'« éthique originaire » approfondirait le geste inauguré par *Sein und Zeit* – celui de *détruire* l'onto-théologie entendu comme maintien de la dichotomie théorique-pratique. En effet, dans *Sein und Zeit* se cherche déjà un « terme » par delà les actes volontaristes ou souverainistes de *Destruktion* en oeuvrant au dépassement et au surmontement (*Überwindung*) de cette persistante dichotomie. Heidegger le dit expressément dans la *Lettre sur l'humanisme* : « La pensée ne dépasse pas la métaphysique en la surmontant, c'est-à-dire en montant plus haut encore pour l'accomplir on ne sait où, mais en redescendant jusqu'à la proximité du plus proche ⁷ ».

Or ce qui se chercherait dans ce dépassement entièrement constitué par la *Destruktion* de l'onto-théologie, nous le savons, Heidegger l'aura nommé *Verwindung*, c'est-à-dire, « déviation » ou « détournement ». « Déviation » ou « détournement » de la dichotomie métaphysique « savoir/morale » qui doit, aussi, ouvrir à une « éthique originaire ». Ainsi, cette *Des-*

7 M. Heidegger, *Lettre sur l'« humanisme »*, tr. fr. R. Munier in *Questions III et IV*, Paris, Gallimard, 1966, p. 113.

truktion doit préparer la « venue en présence » de l'« éthique originaire » par delà le couple *Eigentlichkeit-Uneigentlichkeit* (si mal traduit en français, comme on le sait, par « authenticité-inauthenticité » et d'autant plus mal compris lorsque interprété comme « je suis authentique lorsque je demeure dans la question de l'être » et du même coup « je suis inauthentique lorsque je me borne à rester dans l'oubli de l'être et à fortiori dans l'oubli de l'oubli »). Mais à même cette exigence de *Verwindung*, il faut ajouter une complication de plus, que ne cesse de rappeler Jean-Luc Nancy, celle liée à la *Gelassenheit* qui ne saurait se comprendre comme un simple « laisser-être » ou une simpliste « lâcher prise », c'est-à-dire, n'est jamais à saisir comme la simple attitude qui se complairait dans la renonciation à l'« auto-donation » de la loi par le sujet autonome. Et donc, pour Nancy, la question devra se formuler autrement que dans les paramètres de l'autonomie : si le *Da-sein* est le *là* de l'être, le lieu depuis lequel la question de l'être peut être ré-ouverte et accueillie, la question de l'être et non pas de celle de l'étant, de la métaphysique ou de l'onto-théologie, qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire quant à l'éthique en tant que question précédant toute morale ?

Heidegger retrouvera ici une tradition kantienne issue, à maints égards, du grand mythe d'Epiméthée, repris dans le *Protagoras* de Platon. Ce mythe définit l'humain comme *néant*, c'est-à-dire, comme le seul être qui – à la différence de tout autre être (des dieux, de Dieu ou des animaux qui sont entièrement façonné et donc déterminé dès l'origine) – n'est *rien* au commencement, et donc, n'est *originairement rien*. L'homme en tant que *Dasein* est *néant*, et donc, selon l'interprétation qu'en donne Heidegger, « ouverture à l'être ⁸ ». Or, toute la réappropriation heideggérienne de l'éthique se jouera précisément là, au cœur de la transcendance du *Dasein* comme « être-rivé » au néant au-delà de l'étant. Ou encore, tout se jouera dans l'exposition à l'être engagée par le *Dasein* en ce que celle-ci est ouverture à la question de son *ek-sistance même*.

A quoi il faut ajouter que le *Dasein* n'est pas un étant comme les autres, ni est-il un « étant suprême », ni non plus un « sujet égo-logiquement » assuré de lui-même. En étant cependant résolument tourné vers le « néant », il peut être « transcendance », c'est-à-dire, *agir*, ou encore, ce « libre lieu » pour lequel il y a du *il y a* et non seulement des *étants*. Il n'y a que le *Dasein* – de par son rapport insigne au « néant » – qui puisse faire resurgir la question de l'être ou, si l'on préfère, la question de l'*agir* en direction de l'être. Et c'est ici que se marquera le trajet du *Dasein* vers l'« éthique originaire ». Car, la redéfinition du *Dasein* comme indétermination et, par conséquent, en tant que rapport résolument rivé à l'autre de l'étant, c'est-à-dire à l'être, ouvrira la voie à une « réécriture de l'éthique ». Que signifie cette réécriture ? Rien de moins que ceci : le creusement de la différence ontologique entre être et étant jusqu'à l'originalité « sans fond » d'où pourrait arriver ou advenir une éthique irréductible à la morale et qui cependant réussirait à la commander voire à l'orienter. Ainsi, c'est au cœur de ce creusement de la différence ontologique que l'on peut comprendre la tentative heideggérienne : séparer la question « Qu'est-ce que l'homme ? » de ce qui lui arrive traditionnellement comme sa réponse, à savoir, « l'homme est le sujet de l'action ». Et plus

8 Cf. M. Heidegger, « *Qu'est-ce que la métaphysique ?* », tr. fr. H. Corbin, in *Questions I et II*, Paris, Gallimard, 1966, p. 60 sq.

en avant, couper cette question de toute prédétermination de l'homme comme propriétaire et instigateur de l'action. Or c'est justement grâce à son analytique du *Dasein* que Heidegger tentera de « faire sortir l'homme de lui-même pour le reconduire dans le tout de l'étant, pour lui rendre manifeste en dépit de toute sa liberté le néant de son *Dasein* ⁹ ».

La *Lettre sur l'« humanisme »* annonce la réflexion sur l'agir que reprendra donc Jean-Luc Nancy et qui lui servira de fil conducteur. De manière très claire, la question de l'humanisme est pour Heidegger la question de ce qu'est l'humain, c'est-à-dire ce qu'est l'humanité de l'homme en tant que celui qui a à agir et pour lequel il y va (*il s'agit*) en son agir de l'agir même de l'être. Quel est l'être de cet être qui a à agir ? Ou encore, quel est le « mode d'être de cet être » que l'on a trop hâtivement nommé « sujet », « ego », « cogito », « esprit », notions à partir desquelles on a déterminé son agir. Dit autrement : lorsqu'on se donne un sujet sans s'interroger préalablement sur son type d'être, lorsque se donne un sujet qui sert de fondement à tous les étants qu'il constitue parmi lesquels l'action, sans s'interroger sur l'être de la subjectivité, sans poser la question de son être, c'est aussi et du même coup la question de l'agir qui est, pour ainsi dire, raté, oublié, éliminée. Or cette métaphysique de la subjectivité qui soutient toutes les dichotomies philosophiques du théorique et du pratique se définit précisément par l'ouverture à nouveaux frais de la question du fondement jusqu'au risque du « sans fond ». Jean-Luc Nancy fait résonner à même le *il s'agit* l'agir de l'autre (de l'étant), c'est-à-dire « l'agir de l'être », en rappelant que l'enjeu de l'éthique est au fond et depuis toujours « de penser par elle-même tout en pensant avec ou à partir d'autrui ». Or le *il s'agit de...* ne met jamais en jeu – chez Heidegger – un simple intérêt théorique, mais il ne met pas en jeu un simple intérêt pratique non plus. Il arrive comme ce qui met en question aussi bien la dichotomie théorique/pratique que le principe d'« autonomie ». C'est peut-être cela tout l'enjeu de l'« éthique originaire », de n'être ni « morale », ni « savoir », ni encore « foi » mais de les conditionner en les interrompant. Pour le dire dans les termes de Heidegger dans la *Lettre sur l'« humanisme »* et en le paraphrasant, l'homme est bien plutôt d'abord dans son essence, *ek-sistant* dans l'ouverture de l'Être, cet ouvert seul éclaircissant l'« entre-deux » à l'intérieur duquel une relation du théorique et du pratique qui n'est ni strictement l'un ni strictement l'autre peut « être » ¹⁰. Et dans les termes de Jean-Luc Nancy « si, dans le *Dasein*, il s'agit de l'être, c'est parce que l'être, en tant que l'être du *Dasein*, y est l'enjeu de sa conduite, et que sa conduite est la mise en jeu de l'être ¹¹ ». Autrement dit : s'il faut encore parler d'agir ou même de *praxis* à propos de la pensée de l'être, c'est en tant que celle-ci est « la *praxis* même », à savoir, la *praxis* selon laquelle l'être fait l'étant – non pas comme l'on fabriquerait ou produirait un objet, selon les formulations de Heidegger dans le *Schelling* – mais comme le geste où l'être, loin simplement d'être au service de l'étant, *donnerait, offrirait*, disons même, *a-donnerait* à l'étant sa « mise en présence ». Or pour que cette donation donne justement – et c'est peut-être là l'« éthique originaire » de Heidegger – il faut incessamment que l'être ne se réduise pas ou plus à l'étant en lui donnant sa « mise en présence ».

9 Cf., *Débat sur le Kantisme entre Heidegger et Cassirer*, in *Débat sur le Kantisme et la Philosophie (Davos, mars 1929) et autres textes de 1929-1931*, tr. fr. P. Aubenque, Paris, Beauschesne, 1987, p. 46.

10 M. Heidegger, *Lettre sur l'« humanisme »*, *op. cit.*, p. 113.

11 J.-L. Nancy, *L'« éthique originaire » de Heidegger*, *op. cit.*, p. 89.

II *tema di B@bel*

En ce sens, et pour conclure, ouvrons à ce qu'il nous semble être le trait radical de cette éthique originaire pensée à partir de Heidegger mais déployée par Nancy. L'« éthique originaire » serait précisément cette « mise en présence de la présence ». Ou encore : ce don donnant la présence à la présence. C'est-à-dire, ce mouvement par lequel la présence se fait sens à partir non pas d'elle-même mais bien plutôt depuis une *préséance* où ce met en jeu l'advenir de la présence. Ainsi, l'« éthique originaire » de Heidegger serait ceci : l'advenir irréductible à la présence d'où vient et provient la présence. Et donc l'éthique serait peut-être ceci : laisser la présence se donner et se déployer depuis cela même qui ne saurait s'y réduire et qui pourtant lui offrirait toute sa liberté d'expression. On pourrait choisir ici le mot de « communauté ». A condition de savoir l'entendre – non pas en tant que *communion* – mais comme advenir de cela qui ouvre à l'être-ensemble, advenir de l'événement depuis lequel l'être-ensemble peut paraître et s'exprimer en sa « liberté finie ».